

Communiqué de presse

Berne, le 22 mars 2013 / mk

Lorsque la chose la plus naturelle du monde n'est pas évidente

Les jeunes femmes dont le vagin est incomplètement développé souffrent souvent sur le plan psychique et physique. Ainsi que le montre une étude de l'Inselspital de Berne, une intervention mini-invasive permet à ces femmes d'avoir une vie sexuelle normale de façon durable.

Lorsque les premières règles viennent pas au cours de l'adolescence, cela peut être dû dans de rares cas à l'absence d'une communication entre l'utérus et l'orifice du vagin (on parle alors d'une aplasie vaginale). Pour les jeunes femmes affectées, le développement incomplet du vagin signifie non seulement une rétention douloureuse du sang menstruel, mais aussi une impossibilité d'avoir des rapports sexuels.

Une opération simple et une semaine à l'hôpital permettent toutefois d'éliminer ces problèmes une fois pour toutes, ainsi que l'a montré la seule étude suisse à long terme auprès de patientes du Service universitaire de gynécologie de l'Inselspital.

Pouvoir être une femme entièrement

Alors que la médecine se concentrait jusque-là surtout sur le succès immédiat de l'opération de l'aplasie vaginale, le service de gynécologie de l'Inselspital souhaite s'assurer que ses patientes restent satisfaites et en bonne santé de façon durable. Le Prof. Michel Mueller, co-directeur et médecin-chef, et le PD Dr Annette Kuhn, médecin chef du service universitaire de gynécologie et obstétrique, ont suivi 43 patientes pendant huit ans dans le cadre d'une étude. Ils ont pris en compte des facteurs anatomiques et psychosociaux après l'intervention.

Le résultat: même plusieurs années après l'intervention, le «néovagin» n'avait subi aucune restriction fonctionnelle. Le plancher pelvien et les fonctions vésicales et rénales étaient stables également. 88 % des patientes ont indiqué être satisfaites à très satisfaites de leur fonction sexuelle. «Ce n'est que grâce à l'opération que j'ai pu découvrir ma sexualité», déclare par exemple une patiente opérée il y a 7 ans au service de gynécologie.

Expérience de longues années

L'aplasie vaginale est très rare. Elle affecte 1 fille sur 5000. L'aplasie vaginale est une anomalie congénitale qui peut être corrigée chirurgicalement selon différentes techniques. Depuis 1998, le service de gynécologie de l'Inselspital traite régulièrement des femmes souffrant de cette anomalie rare. Pour ce faire, l'Inselspital utilise différentes techniques chirurgicales, dont surtout l'intervention micro-invasive selon la technique Shears, proposée en Suisse uniquement à l'Inselspital.

[Illustration 1](#): Prothèse provisoire en silicon (pour six mois), introduite à la fin de l'intervention dans le vagin nouvellement formé (Photos: Inselspital).

[Illustration 2](#): Mise en place de la prothèse provisoire remplie de chlorure de sodium dans le vagin nouvellement formé.

[Abrégé de l'étude](#): Kuhn A et al., Prolapse and sexual function 8 years after neovagina according to Shears: a study of 43 cases with Mayer–von Rokitansky–Küster–Hauser syndrome. International Urogynecol J. 2012 Nov 16. (Epub ahead of print).

Pour de plus amples informations aux journalistes:

Prof. Dr Michel Mueller, co-directeur et médecin-chef, Service universitaire de gynécologie et obstétrique, Inselspital, Hôpital universitaire de Berne, joignable le 22 mars de 13 à 14 à 079 534 31 56 ou par e-mail à l'adresse michel.mueller@insel.ch)